

CAHIERS INTERNATIONAUX DE SOCIOLOGIE

REVUE PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS DU CNRS

VOLUME CVIII

Sociologies inactuelles, sociologies actuelles ?

puf

AGENT, STRUCTURE ET COGNITION. QUESTIONS DE RECHERCHE À PARTIR DE LA SOCIOLOGIE DE PIERRE BOURDIEU ET ANTHONY GIDDENS¹

par Alfredo JOIGNANT

Parmi les auteurs qui se trouvent sur le devant de la scène sociologique depuis déjà une vingtaine d'années, Pierre Bourdieu et Anthony Giddens occupent sans doute une place de choix, étant donné la portée théorique de leur œuvre et la multiplication des programmes de recherche qui s'inspirent de leurs travaux. Mais, plus profondément, peut-on déceler dans ces deux projets sociologiques, en dépit de leur part irréductible de singularité, des affinités mêmes enjeux et aux mêmes questions de recherche ? C'est à cette question que l'on entend répondre en insistant, à la suite d'autres auteurs (par ex. Ritzer, 1993, p. 500), sur la comparabilité du « constructivisme structuraliste » ou « structuralisme constructiviste » de Bourdieu (Bourdieu, 1987, p. 147) et de la théorie de la structuration de Giddens à propos des rapports entre structure et action.

« *Habitus* » et « *conscience pratique* » :
des *antinomies* au *châtaign manquant*

Il est vrai que ces deux auteurs ne reconnaissent que rarement avoir des affinités. C'est ainsi que, à notre connaissance, il n'existe qu'un seul texte où Giddens fait explicitement mention, à propos de sa notion de « dualité du structurel », d'une convergence avec Bourdieu (Giddens, 1979, p. 217), ce dernier ne faisant, quant à lui, jamais référence au sociologue britannique². Cependant, cette méconnaissance de leur commerce intellectuel ne doit pas occulter le fait que leurs projets sociologiques se situent sur un même point de démarcation : dépasser ce que Giddens appelle le « dualisme » opposant l'objectivisme

1. Étant donné la complexité du lexique sociologique de Giddens, d'une manière générale on a préféré conserver la traduction française de Michel Audet de *La constitution de la société* (Paris, PUF, 1987), sauf indication allant en sens contraire.

2. Ajoutons que dans *Sociology*, Bourdieu n'est jamais cité dans le texte, exception faite de trois références qui figurent dans la bibliographie en fin d'ouvrage (Giddens, 1991a, p. 792-793). Et on peut s'étonner que dans la réflexion stimulante que consacre Giddens au structuralisme et au poststructuralisme, aucune place ne soit concédée au sociologue français (Giddens, 1990).

et le subjectivisme¹ (Giddens, 1987, p. 30), cette fausse querelle des sciences humaines qui est constitutive d'une « vision dualiste » du monde social (Bourdieu, 1980, p. 95). C'est dans cette perspective que la notion de « dualité du structural » acquiert un rôle tout à fait stratégique, au sens où elle n'accorde aucun primat ontologique à la structure, de même que l'action individuelle ne se voit conférer aucune priorité logique ou chronologique : cette notion exprime donc l'idée selon laquelle les « structures sociales » sont à la fois « constituées par l'action humaine » tout en étant « le moyen même de cette constitution » (Giddens, 1993a, p. 122). On peut donc comprendre que le caractère à la fois « habilitant et contraignant » du « structural » (Giddens, 1987, p. 226) par rapport à l'action soit le résultat de la simultanéité des effets de structure et des pratiques², ce qui permet à Giddens de détecter comme non fondées les explications unilatéralement causales ou, inversement, compréhensives³. Il s'ensuit la primauté, dans la théorie de la structuration et dans le « modèle de stratification de l'agent » qui lui est affecté, de la « conscience pratique », sorte de connaissance tacite des agents s'exprimant moins par ce qu'ils disent que par ce qu'ils font, et qui est constitutive d'une « capacité réflexive » constamment « engagée dans le flot des conduites quotidiennes » (Giddens, 1987, p. 33). Il n'est pas douteux que l'intérêt porté par l'auteur de *La constitution de la société* à la réflexivité des agents, redevable de la « condition ontologique » de la théorie de la structuration en ce qu'elle se fonde sur l'idée selon laquelle « toute vie sociale » se produit « dans la praxis sociale et à travers elle » (Cohen, 1996, p. 3)⁴, rapproche Giddens des courants qui incorporent la subjectivité des agents dans l'explication scientifique.

Étant donné que Giddens et Bourdieu partagent une même volonté de se démarquer des visions dualistes du monde social, on ne peut s'étonner de retrouver, dans certains textes de l'auteur de *La distinction*, l'idée véhiculée par la notion de « dualité du structural », avec une terminologie certes différente et, surtout, au moyen de formulations beaucoup plus problématiques. C'est ainsi que l'habitus apparaît à la fois comme le produit de certaines conditions sociales et comme principe d'engendrement de ces mêmes conditions (Bourdieu, 1980, p. 94), dépassant ainsi la logique mutuellement exclusive de l'objectivisme et du subjectivisme. Toutefois, A. Mary a raison de signaler que c'est aller un peu vite en besogne que d'« identifier d'emblée les structures "objectives" incorporées par l'habitus aux structures "objectives" qui sont effectivement le produit réifié du système de schèmes qui se constitue au cours de l'histoire collective » (Mary, 1988, p. 91), étant donné que ces deux termes résultent à leur tour de « structures objectives » prenant la forme des conditions d'existence. S'il est vrai que les solutions de ces « antinomies » Bourdieus de la recherche « dans les ressources de la pensée dialectique » (Mary, 1988, p. 91), il reste que sa construction théorique est beaucoup plus problématique, sans doute parce que dans la « double dimension, objective et construite, de la réalité sociale, une

certaine primauté continue [...] à être accordée aux structures objectives » (Corcuuff, 1995, p. 31 ; dans le même sens, Ritzer, 1993, p. 501)¹.

On a ainsi affaire à deux projets sociologiques qui se caractérisent par une affinité fondamentale consistant à dépasser les oppositions entre le subjectivisme et l'objectivisme, en dépit des choix théoriques qui privilégient, bon gré mal gré, tantôt la réflexivité de l'action individuelle, tantôt l'objectivité des conditions sociales. Est-ce à dire que le défi épistémologique et l'enjeu de la recherche consistent à établir les fondements d'un rapport « équilibré » entre l'agent et la structure ? Ainsi formulée, la question ne peut être que rejetée, car entre ces deux termes polaires dont le « poids » explicatif est variable selon les situations, les circonstances et les contextes sociaux, il y a place pour une dimension distincte et médiatrice : la cognition, véritable chaînon manquant entre la structure et l'agent².

Du refus du psychologisme à la sociologie de la cognition

On connaît le refus que les deux auteurs opposent aux stratégies d'analyse des pratiques sociales à partir de la subjectivité des sujets, notamment aux approches sociologiques qui prennent appui sur l'appareillage psychique afin d'inférer et d'expliquer les conduites. Alors que ce refus est, si l'on peut dire, radical chez Pierre Bourdieu, du fait des risques de « psychologisme » qui en découlent, la position de Giddens est en revanche beaucoup plus nuancée, ne serait-ce que par l'usage systématique qu'il fait du vocabulaire psychologique, voire psychanalytique³.

Pourtant, bien souvent le lexique et le raisonnement des deux auteurs débordent sur des considérations d'ordre psychologique. C'est ainsi que, par exemple, l'habitus est défini par Bourdieu comme un système de *dispositions* durables et transposables, ou encore comme des *schèmes*, sans que l'on sache si ces deux termes doivent être appréhendés comme des synonymes ou si, au contraire, ils renvoient à des dimensions différentes de la pratique⁴. Plus fondamentalement, lorsque Bourdieu écrit, dans un des rares passages où il aborde le

1. C'est ce qui transparait clairement de certains textes de Bourdieu, par exemple lorsqu'il écrit que l'agent « n'est pas nécessairement le sujet de ses pensées et de ses actes », car il est « extériorité intériorisée », si bien qu'il « accepte de se faire le sujet apparent d'actions, qu'il ont pour sujet la structure » (Bourdieu, 1989, p. 47, souligné par nous).

2. Il est vrai que les notions de « conscience pratique » et d'« habitus » sont présentées par leurs auteurs comme des concepts médiateurs entre l'agent et la structure. Qui plus est, l'habitus est explicitement défini par Bourdieu comme une disposition cognitive. Mais en dépit du fait que la *cognition* se retrouve au sein de l'habitus, ce qui nous autorise à lui donner une place à part, ainsi qu'à la dimension proprement cognitive de la pratique, est la nécessité de la prendre systématiquement au sérieux, afin de répondre aux objections qui insistent sur le caractère excessivement général des explications fournies par les sociologues dispositionnelles.

3. Voir à ce propos la note critique commentée p. 7.

1. Pour un éclaircissement de ces termes antagonistes, cf. Giddens, 1986.

2. Corcuuff parle d'une « vision circulaire de la construction du monde social » (Corcuuff, 1995, p. 49).

mode de fonctionnement de l'habitus, que celui-ci « tend à assurer sa propre constance et sa propre défense contre le changement à travers la sélection qu'il opère entre les informations nouvelles, en rejetant, en cas d'exposition fortuite ou forcée, les informations capables de mettre en question l'information acquise et surtout en déformant l'exposition à de telles informations » (Bourdieu, 1980, p. 102). Il touche du doigt les problèmes complexes de l'attention et de la perception sans jamais en tirer toutes les conséquences. C'est dire que cet auteur, alors même qu'il entend répondre en sociologue aux questions relatives au mode d'engendrement des pratiques sociales, « Hôle constamment à la marge » les mécanismes psychologiques de sélection de l'information, y compris l'« inconscient » (Braud, 1996, p. 35).

Le travail de Giddens aborde de façon beaucoup plus explicite le problème des mécanismes de fonctionnement de ce qu'il appelle « le soi agissant », notamment à propos du « modèle de stratification de l'agent » qui le conduit à distinguer clairement la « conscience discursive », la « conscience pratique » et l'« inconscient » (Giddens, 1987, p. 90 et 442). C'est ainsi que la conscience pratique, sorte de connaissance tacite de ce que font les acteurs sans pouvoir l'exprimer directement de manière discursive et qui est, ce faisant, constitutive de leur compétence en tant qu'agents, est non pas « inconsciente » mais plutôt « non consciente » (*non-conscious*) (Giddens, 1991b, p. 36). En effet, étant donné que l'inconscient est fait d'éléments refoulés qui, comme tels, ne se manifestent pas spontanément dans la conduite de l'individu, la conscience pratique ne peut donc être que non consciente lors de son accomplissement à travers les routines qui enroulent les actions individuelles de tous les jours, celle-ci devenant seulement discursive lorsque l'agent se voit demander les raisons de ce qu'il fait. On aura compris qu'il s'agit moins d'une nuance que d'une distinction cruciale, car elle permet à Giddens de continuer à soutenir son modèle de stratification. Mais au-delà de cette distinction, il reste que ces deux notions « conscience pratique de la conscience discursive, il reste que ces deux notions « renvoient à des mécanismes psychologiques de rappel utilisés dans l'analyse de la réflexivité selon laquelle « tous les êtres humains restent, de manière routinière, en contact avec les fondements de ce qu'ils font » (Giddens, 1993b, p. 45).

Quelles que soient les différences qui séparent ces deux auteurs, on ne peut s'empêcher de rapprocher les concepts d'habitus et de conscience pratique, au moins sous deux rapports. D'abord d'un point de vue fonctionnel, au sens où les schèmes de l'habitus vont, à l'instar de la conscience pratique, « de la pratique à la pratique sans passer par le discours et par la conscience » (Bourdieu, 1980, p. 124). Ensuite et surtout, du point de vue de ce sur quoi ils ne parlent pas, cette zone d'ombre qui se trouve à l'origine de « questions essentielles » restées sans réponse¹. Ainsi par exemple de ces questions concernant l'habitus, mais qui ne peuvent qu'intéresser également la conscience pratique : « Quels sont exactement les mécanismes de sélection cognitive et affective

qui se révèlent à l'œuvre dans le travail d'incorporation d'expériences ? comment opère la mémoire ? » (Braud, 1996, p. 33). Voilà deux questions qui mettent clairement l'accent sur la « compréhension » qui se trouve incorporée dans l'habitus, et qui fonctionnent de manière implicite et informulée, par exemple dans le fait de suivre une règle (Taylor, 1995). Héran a sans doute raison de se demander si le « grand pouvoir évocateur » de l'habitus « n'a pas pour contrepartie une obscurité irréductible » (Héran, 1987, p. 387). Autant de questions qui, au fond, reviennent à se demander s'il est possible de rendre compte des pratiques ou des actions individuelles¹ en se contentant de l'univocité de ces deux concepts, en tant qu'ils sont censés exprimer la logique d'engendrement de la pratique.

S'il est vrai qu'aussi bien l'habitus que la conscience pratique sont conçus par leurs auteurs comme des concepts médiateurs entre l'agent et la structure, il reste que leur univocité bloque toute réflexion sur leurs mécanismes d'activation. Assurément, l'habitus peut être défini comme une « mise à l'actif du passé » (Héran, 1987, p. 393), de même que la conscience pratique à partir liée avec la routine qui fonde « la nature récurisive de la vie sociale » (Giddens, 1987, p. 33). Ce faisant, a-t-on dévoilé pour autant la logique qui préside à leur activation ? C'est face à cette question que la recherche américaine en cognition sociale (*social cognition*)² peut se révéler extrêmement féconde, en permettant de prendre au mot le défi lancé par Cohen d'accorder du « respect » aux « capacités cognitives humaines » (Cohen, 1996, p. 43).

On entend par cognition sociale l'étude de la manière selon laquelle les personnes forment des *inférences* « à partir de l'information sociale » qui se trouve disponible dans l'« environnement » (Sears, Peplau, Freedman, Taylor, 1987, p. 93)³, ce qui suppose bien évidemment que les sujets aient acquis préalablement les capacités cognitives nécessaires. D'une manière plus précise, le processus d'inférence sociale porte sur la manière dont les sujets qui perçoivent le monde « spécifient le type d'information pertinente pour un jugement donné », la façon dont « ils échantillonnent l'information et s'ils suivent ou pas des règles normatives » lorsqu'ils « associent l'information à un jugement » (Fiske, Taylor, 1991, p. 346). L'intérêt proprement sociologique de cette approche vient de sa manière de rendre compte du rapport entre d'une part l'information toujours imparfaite de l'environnement social et d'autre part le caractère limité des capacités cognitives individuelles. Or, en dépit de cette ambiguïté inévitable de l'environnement, les individus (que Shelley E. Taylor définit métaphoriquement comme des « avarés cognitifs ») parviennent malgré tout à faire des inférences cognitives, au moyen de « raccourcis inférentiels » (*shortcuts*), ou d'« heuristiques », qui sont autant d'expressions du caractère *économique* du travail cognitif engagé. S'agissant de processus cognitifs fortement marqués par l'urgence des situations sociales et, surtout, par une information

1. Sur la genèse intellectuelle de l'habitus, on pourra se reporter à l'article de

d'« action », préférant plutôt parler de pratique, au moins jusqu'à la parution de son livre *Raisons pratiques* (Bourdieu, 1994), dont le sous-titre *Sur la théorie de l'action* suggère l'idée d'une synonymie, et non de deux dimensions distinctes.

2. Taylor, 1995, p. 387.

surabondante en même temps qu'imparfaite, on peut comprendre que les réponses des individus à cet environnement soient économiques et, en ce sens, rationnelles¹, en ce qu'ils évitent de comprendre à nouveau une nouvelle situation en recourant au stock de connaissances où se trouvent déposés des situations similaires qui leur servent à interpréter l'environnement qu'ils affrontent. C'est l'organisation schématique dont sont dotés les individus qui fait fonction de base d'inférence et qui permet de traiter économiquement cet environnement, du fait de la structure pyramidale des schèmes, qui comportent des éléments abstraits et généraux et des éléments plus concrets et spécifiques. L'activation de ces éléments abstraits ou spécifiques de l'organisation schématique dépend, bien évidemment, des traits plus ou moins complexes de l'environnement. Par conséquent, un attribut important du traitement schématique est l'« apparition automatique d'inférences », au sens où il n'implique pas un « effort conscient » de la part de l'individu (Sears, Peplau, Freedman, Taylor, 1987, p. 103).

Là encore, la théorie de la pratique ou, si l'on préfère, de l'action, aussi bien de Bourdieu que de Giddens, fait largement écho, à plusieurs reprises et dans de nombreux textes, à la recherche en cognition sociale, par exemple en concevant le sens pratique par le biais duquel se manifeste l'habitus comme une économie de « la réflexion et de l'énergie dans l'action » (Corcuff, 1996, p. 31) ou, plus généralement, lorsque tous deux s'intéressent aux limites de la compétence des agents. On sait que pour Giddens² cette compétence est doublement limitée, d'une part par l'inconscient et d'autre part par les conditions non reconnues et les conséquences non intentionnelles de l'action, compétence qui se manifeste, et pour cause, de manière préemptive et discursive. C'est donc pratique et seulement marginalement dans la conscience discursive. C'est donc dire que les ressources cognitives dont disposent les agents, tout en leur permettant d'agir dans la vie de tous les jours, se trouvent aussi à l'origine des limites qu'ils rencontrent dans leur compréhension — inégalement partagée — du monde environnant. S'il est vrai que le traitement que fait Bourdieu de la compétence des agents est très différent de celui de Giddens, au sens où pour celui-ci tous les agents se révèlent compétents étant donné le primat de la conscience pratique, alors que chez celui-là l'incompétence se traduit, selon les objets et les enjeux sociaux, par un recours à l'*ethos*³, il reste que dans les deux cas l'absence de réflexion systématique sur la cognition se fait sentir.

En effet, que veut dire Bourdieu, du point de vue des rapports entre habitus et champ, lorsqu'il écrit que les schèmes de perception et d'appréciation « fonctionnent en deçà de la conscience et du discours » (Bourdieu, 1979, p. 546), ou encore quand il affirme que « les structures subjectives de

l'inconscient [...] sont le produit d'un long et lent processus inconscient d'incorporation des structures objectives » (Bourdieu, 1989, p. 47) ? En quoi de traitement à ces questions qui expliquent que Bourdieu ne s'arrête jamais à l'analyse de l'habitus *individuel*, préférant rester à un niveau agrégé d'où il tire des conclusions théoriques. En même temps, c'est cette sorte de mépris pour toute approche individualisante (exception faite du livre dirigé par Bourdieu, *La misère du monde* (1993) qui, de ce point de vue, marque un véritable tournant de son œuvre)² qui se trouve à l'origine des doutes concernant, par exemple, les mécanismes psychologiques et sociaux de fonctionnement des règles de position. Ainsi, comment, très concrètement, cet « air de famille » qui relie entre eux des habitus individuels semblables sous le rapport de leurs conditions sociales de production se manifeste-t-il ? Plus précisément, comment ce que l'on appelle dans la recherche en cognition sociale, des « capacités cognitives », se traduisent-elles sociologiquement en *ressources cognitives* dont on sait qu'elles sont inégalement distribuées dans la population (un bon *indicateur* étant le volume et la structure du « capital culturel » possédé à un moment donné du temps), et se manifestent-elles dans des traitements socialement différenciels et fonctionnellement équivalents de l'information environnementale³ ? Autant de questions qui ne peuvent recevoir de réponse qu'en prenant au sérieux la problématique de la cognition, dans le cadre d'une sociologie de la pratique qui se centre sur la fonction médiatrice remplie par la notion entre l'agent et la structure.

Il n'est pas surprenant que l'œuvre de Giddens, bien que plus favorable et accueillante au vocabulaire et au raisonnement psychologiques, néglige également la question de la cognition, étant donné l'ambiguïté des rapports entre,

1. Ce qui soulève la question de la genèse des habitus, notamment de ses « conditions d'acquisition » (Bourdieu, 1979, p. 122) lors de la prime enfance étant donné le « poids démesuré » que le sociologue français accorde aux premières expériences (Bourdieu, 1980, p. 90). Ainsi, on voit affleurer sous la plume de Bourdieu la problématique tantôt de l'« inculcation d'un arbitraire culturel (notamment dans *Le sens pratique*) », tantôt de la « familiarisation insensible » (par ex. Bourdieu, 1989, p. 36), ce qui semble suggérer « deux modes de génération distincts de l'habitus » (Mairy, 1988, p. 90). Pour notre propos, la question est de savoir si ces deux modes différents de génération ne se trouvent pas au principe de ressources cognitives, et donc de compétences sociales, inégalement distribuées dans la population (contrairement à la conception de Giddens), étant donné la place très différente qu'occupent l'inculcation et la familiarisation selon les groupes sociaux. C'est dire en même temps que la sociologie a beaucoup à gagner en investissant le fondement cognitif de l'action ou de la pratique individuelle en s'inspirant de la recherche en cognition sociale.

2. Au point qu'il se trouve à l'origine d'une nouvelle approche, la « socio-analyse ». On se reportera à ce sujet à l'article programmatique (Bourdieu, 1991) qui préfigure *La misère du monde*.

3. Si l'on même jusqu'au bout l'idée selon laquelle les schèmes sont des structures cognitives, on ne peut que conclure à un *ethos* an *individuel*.

1. « Rationnel » en un sens totalement différent de la théorie de l'action rationnelle, ce qui fait que la recherche en cognition sociale se situe dans un rapport explicitement polémique avec l'individualisme méthodologique.

2. Sur la conception de la compétence des acteurs chez Giddens, on pourra se reporter à Lazar, 1992.

3. Comme en témoigne l'analyse que consacre Bourdieu aux divers modes de

d'une part, des acteurs toujours compétents dans leur vie quotidienne (au sens où ils y exercent un contrôle réflexif et contenu de leur conduite et de celle des autres) et, d'autre part, du caractère en même temps limité des ressources cognitives engagées dans l'action. C'est cette ambiguïté, en effet, qui se manifeste lorsque Giddens affirme que la production et la reproduction de la société sont « une réalisation adroite de la part de ses membres », alors même que ces acteurs n'ont jamais « pleine conscience de ce que sont ces savoir-faire, ou comment ils s'arrangent pour les exercer » (Giddens, 1993a, p. 164). Car, comment un agent peut-il être adroit sans en être conscient pour autant ? En se fiant, répond Giddens, à sa conscience pratique, ce qui revient à lui concéder une place tout à fait cruciale et, surtout, à concevoir comme non motivées la plupart des conduites humaines, dont on sait qu'elles s'ancrent essentiellement dans les routines de la vie quotidienne. Mais s'agissant de ressources cognitives inégalement distribuées, comment se fait-il que la reproduction de la société ait tout de même lieu ? Ce sont sans doute les différences socialement constituées des ressources cognitives, associées à leur distribution inégale, qui expliquent que la reproduction de la société ne soit pas synonyme d'une reproduction à l'identique, mais plutôt d'une re-création permanente sans que les agents sociaux aient pour autant à affronter le vertige de l'inédit. Le structurel étant à la fois habitant et contraignant pour l'agent, il reste à tirer toutes les conséquences de la réflexivité que l'agent engage dans l'action, en s'interrogeant sur ses conditions sociales et cognitives de possibilité. S'il faut entendre à la lettre l'idée de simultanéité des effets de structure et des pratiques (c'est tout le sens de la notion de « dualité du structurel »), toujours est-il qu'il est nécessaire d'analyser, au niveau de l'agent, les mécanismes d'ordre cognitif qui les médiatisent.

Conclusion

Il y a peu de doutes sur les risques que comporte ce qui peut être défini, pour paraphraser Lakatos, comme un programme de recherche qui tend moins à rompre qu'à prolonger la sociologie de l'action ou de la pratique de Pierre Bourdieu et Anthony Giddens. Car, n'est-ce pas trop exiger de la problématique de la cognition que de lui assigner une fonction médiatrice entre l'agent et la structure ? Peut-être. Mais en tout cas, il est difficile de ne pas tenir compte de cette sorte de chassé-croisé qui relie non seulement le commerce intellectuel des deux auteurs (le serait-ce que par la place qu'occupent dans leur œuvre les notions voisines d'habitus et de conscience pratique), mais aussi avec la théorie du schème qui trouve son origine dans la recherche en cognition sociale. Si risque il y a, il réside certainement dans les craintes et les difficultés à s'approprier une problématique psychologique, ainsi qu'à investir les concepts qui lui sont afférents, dans le cadre d'une sociologie qui cherche à prendre au sérieux ce dont sont capables les agents dans le monde social.

Questions de recherche

195

BIBLIOGRAPHIE

- Boudon Raymond, Le « paradoxe du vote » et la théorie de la rationalité, *Revue française de sociologie*, vol. XXXVIII, 1997, p. 217-227.
- Bourdieu Pierre, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éd. de Minuit, 1979.
- Bourdieu Pierre, *Le sens pratique*, Paris, Éd. de Minuit, 1980.
- Bourdieu Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Éd. de Minuit, 1984.
- Bourdieu Pierre, *Choses dites*, Paris, Éd. de Minuit, 1987.
- Bourdieu Pierre, *La noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Éd. de Minuit, 1989.
- Bourdieu Pierre, Introduction à la socioanalyse. *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 90, 1991, p. 3-5.
- Bourdieu Pierre (sous la dir.), *La misère du monde*, Paris, Le Seuil, 1993.
- Bourdieu Pierre, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Le Seuil, 1994.
- Brand Philippe, *L'émotion en politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 1996.
- Champagne Patrick, *Faire l'opinion. Le nouveau jeu politique*, Paris, Éd. de Minuit, 1990.
- Cohen Ira J., *Teoría de la estructuración: Anthony Giddens y la constitución de la vida social*, México, Universidad Autónoma Metropolitana, 1996 (trad. de *Stratification Theory: Anthony Giddens and the Constitution of Social Life*, 1989).
- Conover Pamela Johnston, Feldman Stanley, How People Organize the Political World: A Schematic Model, *American Journal of Political Science*, vol. 28, 1, 1984, p. 95-126.
- Corcuff Philippe, *Les nouvelles sociologies*, Paris, Nathan, 1995.
- Corcuff Philippe, Théorie de la pratique et sociologies de l'action. Anciens problèmes et nouveaux horizons à partir de Bourdieu, *Actual Marx*, vol. 20, 2^e semestre, 1996, p. 27-38.
- Fiske Susan T., Taylor Shelley E., *Social Cognition*, McGraw-Hill, 1991 (2^e éd.).
- Giddens Anthony, *Central Problems in Social Theory. Action, Structure and Contradiction in Social Analysis*, Berkeley - Los Angeles, University of California Press, 1979.
- Giddens Anthony, Action, Subjectivity, and the Constitution of Meaning, *Social Research*, vol. 53, 3, 1986, p. 529-545.
- Giddens Anthony, *La constitution de la société*, Paris, PUF, 1987 [1984].
- Giddens Anthony, El estructuralismo, el postestructuralismo y la producción de la cultura, in Anthony Giddens, Jonathan Turner (eds), *La teoría social hoy*, Madrid, Alianza Editorial, 1990 (trad. de *Social Theory Today*, 1987).
- Giddens Anthony, *Sociología*, Madrid, Alianza Editorial, 1991a (trad. de *Sociology*, 1989).
- Giddens Anthony, *Modernity and Self-Identity. Self and Society in the Late Modern Age*, Stanford, Stanford University Press, 1991b.
- Giddens Anthony, *Los nuevos regímenes del método sociológico*, Buenos Aires, Amorrortu, 1991c.

- Héran François, La seconde nature de l'habitus. Tradition philosophique et sens commun dans le langage sociologique, *Revue française de sociologie*, vol. XXVIII, 1987, p. 385-416.
- Joignant Alfredo, La socialisation politique. Stratégies d'analyse, enjeux théoriques et nouveaux agendas de recherche, *Revue française de science politique*, vol. 47, 5, p. 535-559, 1997.
- Lazar Judith, La compétence des acteurs dans la « théorie de la structuration » de Giddens, *Cahiers internationaux de Sociologie*, vol. XCIII, p. 399-416, 1992.
- Mary André, Le corps, la maison, le marché et les jeux. Paradigmes et métaphores dans le « bricolage » de la notion d'habitus, in « Lectures de Pierre Bourdieu », *Cahiers du LASA*, numéro spécial 8-9, 1988, p. 9-102.
- Ritzer George, *Teoria sociológica contemporânea*, Madrid, McGraw-Hill, 1993 (trad. de *Contemporary Sociological Theory*, 1992).
- Sears David O., Peplau Anne, Freedman Jonathan L., Taylor Shelley E., *Social Psychology*, Prentice-Hall, International Editions (6^e éd.), 1987.
- Taylor Charles, Suivre une règle, *Critique*, 579/580, août-septembre 1995, p. 554-572.
- Wacquant Loïc J. D., Au chevet de la modernité : le diagnostic du docteur Giddens, *Cahiers internationaux de Sociologie*, vol. XCIII, 1992, p. 389-397.